



Étienne Maurice Falconet

Falconet (Étienne Maurice), sculpteur né à Paris en 1716, mort à Paris en 1791 fut d'abord simple apprenti d'un sculpteur sur bois qui travaillait pour les coiffeurs, et ses débuts furent misérables.

Le destin d'Étienne Maurice Falconet est l'un des plus curieux qu'offre l'histoire de la sculpture française ; son œuvre répond en effet à deux veines d'inspiration si distinctes que l'on ne dirait pas qu'un seul artiste ait pu concevoir et exécuter l'ensemble.

Enfant d'un milieu humble, Falconet eut la chance de s'imposer jeune à l'attention de Lemoyne et de conquérir son amitié. Il fut toute sa vie d'un caractère difficile et ombrageux, se brouillant souvent avec ses amis et ses protecteurs, comme il le fit par exemple avec Diderot et Catherine de Russie. Cette fierté hautaine ne facilita ni sa carrière académique (il ne fut reçu qu'à près de quarante ans, en 1754) ni les patronages officiels, et si Catherine II l'appela à Saint-Pétersbourg pour y élever le monument de Pierre le Grand, ce fut parce que les sculpteurs qu'elle avait sollicités d'abord demandaient des prix trop élevés. Il travailla douze ans à cette œuvre gigantesque qui dut être fondue en deux fois par suite d'un accident survenu au bronze en fusion.

Entre temps il se reposait de ce lourd, travail en consacrant son inspiration à des œuvres de demi-caractère. Il fut payé strictement pour son Pierre le Grand et sans aucune gratification, défaveur qui fût attribuée à la malveillance du conseiller privé Betski.

Cette commande lointaine représente la grande chance de la carrière de Falconet. S'il ne l'avait pas eue, il n'aurait laissé le souvenir que d'un bon artiste du second rang, spécialiste des petits genres.

De retour en France, il publia la traduction des livres XXXIV, XXXV et XXXVI de Pline sur les arts. La paternité de cette traduction lui fut contestée, notamment par Linguet, car on savait que son instruction laissait trop à désirer pour lui permettre de pareils travaux.

Pourtant son morceau de réception, le Milon de Crotone (plâtre, 1745, Louvre ; marbre, 1754, Louvre), témoigne d'une originalité et d'un tempérament peu communs. Les deux versions constituent un hommage à Puget, dont Falconet sait retrouver la hardiesse de composition, la puissance dans le traitement de l'anatomie et l'exaltation héroïque. A l'encontre de celui de Puget, qui est debout, le Milon de Falconet est renversé à terre et déchiré par le lion furieux. Puis, curieusement, la carrière parisienne de Falconet, jusqu'à son départ en 1766 pour la Russie, n'offre plus guère que des œuvres d'un style tout opposé ; la célèbre Baigneuse du Salon de 1757 (Louvre) nous présente une figure de femme, lisse, qui semble modelée plutôt que sculptée, dont le mouvement est réglé par un balancement de rythme plein de délicatesse et se traduit en longues courbes flexibles. À cette époque, Falconet, qui était l'ami de Boucher, commence à collaborer avec lui à la manufacture de Sèvres, donnant des modèles d'Enfants. Citons parmi ses œuvres: Pygmalion, la Baigneuse, l'Amour menaçant, le Christ agonisant et l'Annonciation. Ces deux dernières sculptures furent exécutées pour l'église Saint-Roch.

[Sources : <http://www.cosmovisions.com> & <http://www.universalis.fr>]